

groupant toutes les armes et transportée sur des véhicules à chenilles capables de se déplacer en rase campagne. Les armées qui doivent compter sur les chemins de fer ou les routes ont tendance à devenir immobiles. Lorsqu'on tient compte de l'organisation des divisions durant la dernière guerre, on peut comprendre à quel point elles peuvent s'immobiliser lorsqu'elles dépendaient uniquement des routes. Une division blindée et une division d'infanterie exigent 3,500 véhicules à roues pour les fins d'approvisionnement. Ces 3,500 véhicules espacés à toutes les cinquante verges, couvrent 100 milles de route. A plusieurs reprises, l'impossibilité où se trouvaient les véhicules à roues de traverser les champs a gêné l'action des forces alliées. Les Allemands ont eu les mêmes difficultés.

Au cours de la dernière guerre les Allemands utilisaient, pour appuyer leurs régiments blindés, de l'infanterie portée en camion ou en voitures à traction mixte chenilles-roues. Leurs succès en France ont été tellement inattendus et tellement faciles qu'ils n'ont plus cherché à s'améliorer. A l'automne de 1941, les mauvais chemins et la boue de la Russie ayant immobilisé leur infanterie et leur train des équipages, ils n'ont pu atteindre les résultats qu'ils escomptaient. Liddell Hart affirme à la page 27 de son livre:

Si les groupes de chars avaient disposé de voitures de transport chenillées ils auraient, longtemps avant l'automne, capturé les centres les plus importants de la Russie.

Une guerre où on n'aurait plus qu'à appuyer sur des boutons n'est qu'une imagination pure et simple. Si on songe à la menace qui pèse sur l'Europe du fait de l'existence d'une armée russe dont un tiers est constitué par des corps blindés mobiles, il faut songer à la parade qui, pour l'instant, consiste à nous munir de corps blindés mobiles appuyés par l'aviation. Si le Canada doit être de nouveau appelé à combattre en Europe, il faut que sa contribution prenne la forme de corps mobiles blindés et d'aviation. Il faut encore que l'élément infanterie de nos armées bénéficie de la protection de transporteurs blindés et chenillés.

Je n'ignore pas qu'il en est qui estiment que le char n'est plus une arme efficace. Ils pensaient de même durant les années 20 et 30. Ils se trompaient du tout au tout. Au cours de la guerre, on a perfectionné la défense contre les attaques de chars. On a utilisé avec un succès croissant canons anti-chars, bazookas et mines. Les nappes d'eau constituaient pour eux de gros obstacles. D'autre part on n'a pas toujours utilisé au maximum la puissance offensive des chars.

Les voitures à roues, l'infanterie à pied, des approvisionnement insuffisants en essen-

[M. Churchill.]

ce, tout cela et d'autres éléments encore ont contribué à réduire la mobilité des chars d'assaut. En dépit de ces handicaps, il demeure encore de grandes possibilités de progrès. Ainsi, d'après le général Fuller, la guerre d'Europe aurait pu être raccourcie de six mois si l'extrême pointe des troupes blindées qui opèrent la percée de Normandie, avaient reçu des quantités suffisantes d'essence transportée par avion.

Que seront les forces blindées de l'avenir? Le général Eisenhower nous donne sur ce point quelques indications. Je voudrais pouvoir citer un court alinéa de son rapport, pages 19 et 20. Voici ce passage:

Les forces militaires que nous mettons sur pied doivent être soumises à des changements continuels pour ne pas se laisser distancer par les armes nouvelles. Dans ce dessein, nous devrions procéder à une revue annuelle, étudiant la nature et la composition de nos programmes militaires. Ainsi, nous sommes à un tournant où nous allons voir toute une série de modifications de base qu'appelle l'essor d'armes nouvelles. Pendant les dernières décennies, on a eu de plus en plus tendance à fabriquer des armes de plus grande portée, de puissance de rupture et de pouvoir destructif plus considérables. En conséquence, l'équilibre entre les hommes et le matériel tend à se déplacer. Comme rançon de la puissance croissante des armes, on aboutira sans doute à réduire la concentration de troupes sur les champs de bataille, à augmenter le rapport matériel-hommes et à augmenter la complexité des armes. De plus en plus, on fera appel aux spécialistes hautement qualifiés qui sont l'orgueil de nos démocraties. Les forces militaires au combat pourront devenir plus légères, plus rapides et plus efficaces, mais l'infrastructure qui leur donne ces qualités deviendra toujours plus complexe et plus coûteuse.

Voyons un peu ce que fait la Grande-Bretagne. Je voudrais à ce propos citer un bref extrait du compte rendu officiel des délibérations de la Chambre britannique. On y trouve un discours prononcé par M. Winston Churchill le 5 mars 1952. Comme d'habitude, il a prédit avec assez de franchise ce qui attendait la Grande-Bretagne, affirmant:

L'état troublé du monde nous oblige à maintenir en dehors de l'Europe ce qui correspond à peu près à six divisions d'active auxquelles viennent s'ajouter l'équivalent de cinq divisions, dont trois blindées, que nous avons en ce moment sur le continent. Dès que nous posséderons assez de matériel moderne nous disposerons, pour le service outre-mer ou dans le territoire métropolitain, de 22 divisions de caractère autrement plus complexe que celles que nous avions au cours de la dernière guerre; de ces 22 divisions une forte proportion sera constituée de divisions blindées.

Voilà donc une occasion pour le Canada. Des forces mobiles et blindées devraient être l'objectif de notre armée. Nous avons les hommes possédant l'aptitude technique et l'expérience pour manœuvrer les véhicules. Nous avons les espaces libres essentiels à l'instruction des formations mobiles. Nous avons pour nous guider l'expérience fructueuse de la dernière guerre, alors que nous avons été les